

Jeudi 10 juin

14h15- 15h Irina Savkina

Savkina Irina Leonardovna, **Université de Tampere, Finlande**

En 1975, elle est diplômée de la faculté de philologie de l'Université de Leningrad (aujourd'hui Saint-Pétersbourg). Elle a enseigné dans les universités de Vologda et Petrozavodsk. A partir de 1993, elle était chargée de cours au département de langue russe, culture et traduction à l'université de Tampere (Finlande).

Doctorat en philologie, Philosophy Doctor (PhD)

Auteur de livres *Les Provinciales de la littérature russe (la prose féminine des années 30 à 40 du XIXème siècle)* (série FrauenLiteraturGeschichte: Texte und Materialien zur russischen Frauenliteratur) Verlag F. K. Gpfert -Wilhelmshorst, 1998.

*Conversations avec le miroir et au-delà du Miroir : textes féminins égodocumentaires dans la littérature russe de la première moitié du XIXe siècle.* M. : Nouvelle revue littéraire, 2007.

Rédacteur en chef du numéro spécial de la revue *Gender Studies* " Gender en russe : obstacles et limites. (*Gender Studies*, 2005, n ° 13) et un certain nombre d'articles sur la littérature féminine.

### « La femme qui apprenait à voler » ou « Les écrivaines du Nord-Ouest étaient-elles des « Nouvelles Amazones » ?

« En 1988 est né en Russie le groupe littéraire féminin « Les Nouvelles Amazones ». J'ose affirmer que ce groupe est le premier, dans toute l'histoire des femmes écrivaines en Russie, à prendre conscience, justement, d'être des femmes-écrivaines, qui créent une littérature féminine », affirme l'une des cheffes de file de ce groupe, l'écrivaine Svetlana Vasilenko.

Mais à peu près au même moment (en 1989), à Petrozavodsk, dans la province russe, a été créée « Maria », une association des femmes-de-lettres du Nord-Ouest, dont le but était d'apporter un soutien moral et matériel aux femmes qui écrivent. Le premier almanach littéraire éponyme a été publié en 1990, suivi de « La femme qui savait voler. La prose des écrivains russes et finlandaises », (Petrozavodsk, 1993), puis « Maria, 2e édition ». (Petrozavodsk, 1995) et « L'âme russe » (Verlag F-r - Göpfert, 1995).

Au début des années 1990, Galina Skvortsova (Akbulatova), écrivaine et journaliste, leader du groupe « Maria », animait à la télévision carélienne l'émission « Chambre pour la sœur de Shakespeare », et la journaliste Tatiana Polkova, à la radio carélienne, l'émission « Miroir », destinée aux femmes.

Les membres du groupe « Maria » travaillaient en étroite collaboration avec leurs collègues finlandaises, qui ont contribué à tous les recueils à l'exception de « L'âme Russe », ce dernier a été réalisé avec la contribution de Frank Göpfert, professeur à l'Université de Potsdam et éditeur, auteur d'une étude sur les écrivaines russes (« Dichterinnen und Schriftstellerinnen in Russland von der Mitte des 18. bis zum Beginn des 20. Jahrhunderts », 1992),.

Suite à la participation de Galina Skvortsova au colloque scientifique « Gender restructuring - Perestroika in Russian Studies » (Helsinki, Finlande, 20-22 août 1992), à l'initiative des universitaires finlandaises, un groupe de femmes-écrivaines de Petrozavodsk a été invité au deuxième Forum indépendant des femmes, à Dubna, en novembre 1992. La coopération entre les écrivaines finlandaises et russes du Nord-Ouest a eu pour résultat la rencontre, à Mikhaïlovskoïé, à l'automne 1993, des participantes au recueil « Une femme qui savait voler », ainsi que le colloque de l'Université de Tampere, le 29 septembre 1995, consacré à l'œuvre des écrivaines russes contemporaines.

Cette productivité organisationnelle et créatrice des femmes écrivaines du Nord-ouest était motivée principalement par leur lutte pour être reconnues, pour survivre économiquement et exister artistiquement. Ni l'aspect formel, ni les déclarations, ni le contenu de les poèmes et textes

en prose publiés dans le premier almanach « Maria » n'indiquaient une quelconque prétention des autrices d'être de « nouvelles Amazones » ou des Amazones en général. Le but principal du recueil et de leur union à des fins organisationnelles, selon les femmes-écrivaines de l'association « Maria », était la nécessité de mettre fin au « drame de l'inutilité et de l'impossibilité de se réaliser » en tant que personne féminine créatrice. Il ne s'agissait pas de langage féminin ou d'innovation créative, mais de rendre les femmes-écrivains visibles, de supprimer la stigmatisation de la « petite prose » et du moindre niveau, de permettre à la femme d'écrire sur elle-même comme elle le juge nécessaire, et non comme le voudrait la censure idéologique patriarcale. Les femmes du Nord-ouest avaient uni leurs forces pour lutter contre les « Marmeladov » arrogants ; c'est ainsi que, dans son essai « L'effroyable perfection? », l'écrivaine finlandaise Marya-Leena Mikkola bien connue en Carélie, appelait les fonctionnaires soviétiques du milieu littéraire, pour qui la femme écrivain est une monstrueuse exception à la « norme ».

Dans le premier almanach « Maria », de nombreux textes montraient la situation où une femme (héroïne et/ou narratrice) se voit avec les yeux (masculins) d'un autre et cherche à combattre le pouvoir de cette violence du regard de domination patriarcale.

Dans le recueil russo-finlandais « La femme qui savait voler », le motif de « la femme vue à travers la lorgnette masculine » a été remplacé par le motif de « la femme devant son miroir », la femme qui regarde son propre corps. Non seulement le corps vieillissant, non idéalisé et non métaphorique avait le droit d'être vu, dans les textes des écrivaines finlandaises, mais dans les œuvres des Russes aussi, dans les pages voisines du recueil, le corps de la femme était légalisé, dans sa beauté ou sa laideur naturelle.

Les écrivaines finlandaises, tout comme les autrices des textes, leurs commentateurs et leurs interlocutrices lors des rencontres à Mikhaïlovskoïé et à Tampere ont « révélé » à leurs sœurs russes certaines idées du féminisme, en pratique et en théorie, ce qui deviendra évident dans le deuxième almanach « Maria » de 1995, tant au niveau de l'aspect du recueil (sur la couverture, on ne voit plus l'enfant et l'icône de la Mère de Dieu, ces inévitables attributs de la féminité), qu'au niveau des textes, en particulier ceux qui incluent une auto-réflexion, une évocation directe des questions de la création féminine, des frontières de sa liberté, et de la spécificité du langage féminin.

L'analyse des textes de quatre recueils publiés sous l'égide du groupe « Maria » montre que, en cinq ans, grâce à l'évolution de la situation sociale et au dialogue avec les collègues finlandaises, s'est produite une cristallisation de la prise de conscience de soi des femmes-écrivains, qui ont compris que la spécificité de la créativité féminine n'est pas dans le choix des sujets (le quotidien, la famille, les enfants, l'amour, la solitude, la maladie, etc.), qu'il s'agit d'un autre mode d'écriture, d'une « altérité » au niveau de la langue d'expression de soi. Cependant, ces recueils montrent également que les dichotomies telles que masculin ou féminin (l'un ou l'autre, et rien d'autre !), l'âme ou le corps, la Russie ou l'Occident y sont toujours présentes et insurmontables, et c'est ce qui constituait les limites de la liberté des écrivaines russes du Nord-ouest qui apprenaient à « voler ».

15h00-15h30 Irina Shylnikova

Irina Shilnikova est doctorante à l'université de Salento (Lecce, Italie). De 2015 à 2020, Irina Shilnikova a travaillé comme professeur de langue russe à la faculté des langues étrangères de l'université de Salento. De 2017 à 2019, elle a participé en tant que chercheuse à un projet national financé par le ministère italien de l'Éducation, " (Dé)mythologisation dans la prose des écrivaines contemporaines russes et polonaises ". Actuellement, Irina Shilnikova poursuit ses recherches dans le domaine de la littérature féminine contemporaine à l'école supérieure de l'université de Salento. Elle est l'auteur d'articles publiés dans des revues scientifiques sur l'enseignement de la langue russe comme culture et littérature étrangère.

### **Les constantes artistiques de "l'autre prose" de Tatiana Tolstoï.**

Cet exposé se fixe pour objectif la recherche des particularités du monde artistique de l'écrivaine russe contemporaine Tatiana Tolstoï.

Le premier récit de Tatiana Tolstoï "Sous l'auvent doré" a été publié dans la revue *Aurora* en 1983<sup>1</sup>. L'entrée en scène de l'écrivaine dans le milieu littéraire russe n'est pas passée inaperçue auprès des critiques : son récit a été considéré comme l'un des meilleurs exemples de la "petite prose" des années 80. En 1987, l'écrivaine a publié un recueil éponyme, qui a également été accueilli avec enthousiasme par le lectorat et la critique. Dans les manifestes publiés dans les recueils des femmes-écrivaines "Celles qui ne se souviennent pas du mal" et "Les nouvelles amazones" Tatiana Tolstoï est citée parmi les écrivaines de la "glorieuse tradition russe", aux côtés de la comtesse Rostopchine, de Zinaïda Gippius, Vera Panova, Ludmilla Petroushevskaya, etc. Bien que Tatiana Tolstoï soit l'une de celles dont la nouvelle a été publiée dans le recueil des « Nouvelles Amazones », Svetlana Vasilenko dans son article sur l'histoire de ce groupe littéraire, exprimera l'idée que ce récit de la « combattive et quelque peu virile » Tatiana Tolstoï, n'aurait été publié que parce que, dans la « guerre contre le chauvinisme masculin », l'écrivaine avait survécu en « acceptant de jouer à la guerre comme les hommes et en passant sur leur champ ». Dans les années 90, l'écrivaine était considérée comme postmoderniste et rapportée à la "nouvelle vague". Aujourd'hui elle est largement connue du public en Russie et à l'étranger. Dans cet exposé sera retracé le parcours de formation artistique de Tatiana Tolstoï, pour tenter d'identifier les caractéristiques de son œuvre qui, comme on peut le supposer, ont rendu moins épineux le chemin de l'écrivaine dans la lutte pour la reconnaissance et le droit d'être appelé un "classique de la littérature russe" contemporaine.

15h30-16h Gloria Politi

#### **Université de Salento**

Gloria Politi, PhD, est professeur de langue et de littérature russes à l'université de Salento (Lecce, Italie) depuis 2003. Ses recherches portent sur un large éventail de sujets : la linguistique russe, la didactique du russe comme langue étrangère, la littérature russe, avec un accent particulier sur l'œuvre des femmes écrivains russes contemporaines, ainsi que les problèmes de traduction et la critique de la traduction. Elle est l'auteur de nombreux travaux scientifiques publiés dans des revues spécialisées italiennes et étrangères. Participante et organisatrice de conférences et séminaires nationaux et internationaux. De 2017 à 2020, coordinatrice principale du projet P.R.I.N. financé par le ministère italien de l'Éducation " (Dé)mythologisation dans la prose des écrivaines contemporaines russes et polonaises ".

#### **Marginalisation et processus d'inclusion dans le roman *Le temps des femmes* d'Elena Tchizhova.**

Dans la première moitié de 1917, le féminisme russe a acquis une reconnaissance au niveau institutionnel. Ses objectifs étaient atteints : les leaders et les militantes du mouvement faisaient désormais partie des organes législatifs et exécutifs du pays. L'idéal féministe de la femme (liberté et égalité) était réalisé, et la participation active des femmes à la construction d'une nouvelle société démocratique n'était plus un simple slogan, mais une réalité. Mais ni le changement des postulats de la culture patriarcale traditionnelle par rapport aux femmes, ni la création de nouvelles normes reflétant l'identification des femmes à égalité avec les hommes, ne se sont traduits dans la pratique. L'action du roman d'Elena Tchizhova *Le temps des femmes* se passe à Léningrad au début des années 70. La vie des contemporains de cette époque, qui avaient connu la période stalinienne, était faite de peur et de méfiance, et par conséquent ils s'efforçaient de cacher leur vie personnelle aux yeux des autres. Dans les pages du roman, l'écrivaine désigne le principal ennemi du "temps des femmes" comme étant précisément le silence. Les événements historiques, politiques et

<sup>1</sup> Publié en français dans *Feu et poussière*, trad. C. Glogowski, Robert Laffont, 1988

sociaux de cette époque se reflètent dans la vie des protagonistes principales qui, malgré une existence déjà marginale dans un appartement communautaire, font tout ce qu'elles peuvent pour se protéger de l'État et du collectif. L'auteur nous donne une vision alternative du binôme conceptuel « périphérie – centre », car ici l'appartement communautaire devient le véritable centre des événements, alors que le collectif devient la périphérie. L'Histoire du Pays traverse la vie des protagonistes, des femmes appartenant à trois générations différentes, par des méridiens et des parallèles invisibles, mettant à nu la douleur et la souffrance venant des relations humaines et des événements traumatiques tels qu'une tentative d'avortement, une maladie mortelle. Et toutes ces épreuves, les héros les surmontent dans un esprit révolutionnaire. Le but de cette présentation est de montrer comment l'écrivaine, par le biais des héroïnes principales du roman, renverse le système de coordonnées de la société soviétique, caractérisé par la conscience de la supériorité masculine et la dénégation des droits des femmes, en se concentrant sur les relations entre la mère et la fille (Vasilenko 2020). Pour ces femmes, le destin cesse d'être une fatalité : comme des Antigones modernes, elles lui résistent, et elles peuvent, comme des Moires modernes, en modifier le dessein contribuant ainsi à lui donner une nouvelle issue.

Tchizhova, comme d'autres écrivaines slaves contemporaines, utilise des motifs de la mythologie classique, tout en élaborant, néanmoins, une nouvelle mythologie qui lui est propre, subordonnée à ses exigences et intentions personnelles. Elle utilise les sujets mythiques, bibliques, mais également ceux des contes, appartenant à la conscience patriarcale : cette stratégie a été définie dans la critique féministe comme "l'apocryphisation" du mythe. Ainsi le nouveau sens de l'œuvre diffère de celui du texte original, qui acquiert de nouvelles significations, et en même temps montre comment la société patriarcale manipule les femmes et opprime leurs droits.

Les thèmes centraux du roman, que sont la résistance au pouvoir, les stratégies mythopoétiques, le "tissage" de la trame de l'existence, conduisent à la découverte de ces normes et règles injustes, imposées par la tradition millénaire de la conscience antiféministe. Les protagonistes, et dans une certaine mesure les écrivaines aussi, chacune à sa manière, ont recours à la mémoire, la transformant en "mémoire familiale", et parfois en "mythe mémoriel familial" alors qu'il n'y a pas de liens familiaux entre les protagonistes. Cette utilisation de la mémoire permet de révéler l'éternel conflit entre l'individu et la société, l'opposition des sentiments à la raison, des intérêts personnels au bien collectif. Elle dévoile le thème et le mystère éternel de la douleur physique et morale.

Vendredi 11 juin

10h-10h30 Youlia Sioli

**Youlia Sioli** est chercheuse associée au laboratoire ILCEA4 de l'Université Grenoble Alpes, ainsi qu'au Centre de Recherches Europes-Eurasie de l'INALCO. Docteure en études slaves, elle travaille sur l'historicité de l'héritage littéraire de l'émigration russe en France, notamment sur l'écrire au féminin et la littérature mineure.

Elle est également docteure en littérature française, traductrice d'écrits théoriques, membre du groupe *Polart* qui se penche sur l'étude de la poétique du rythme d'Henri Meschonnic.

#### « Littérature féminine » des « Nouvelles amazones » : sources, défis et métaphorisation

La contribution propose d'examiner les auto-définitions du groupe les « Nouvelles amazones » développées par une de ses idéologues Svetlana Vassilenko. Plus précisément, il s'agit de reconstituer tout un faisceau d'arguments et d'exemples – qui se répètent ou, bien au contraire, émergent pour la première fois – dans une série d'articles, de préfaces ou d'interviews accordées par S. Vassilenko<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Par exemple : préfaces des recueils collectifs *Ne pomnâšaâ zla, Noveye amazonki* (1990, 1991); article « "Noveye amazonki" (Ob istorii pervoj ženskoj pisatel'skoj grupy. Postsovetskoe vremâ) » (2001) ; « K 15-letiu tvorčeskoj deâtel'nosti » ; *Â naučila ženšin govorit'...* (2017) ; interview avec Maria Kosovskaâ (2020).

Le défi lancé par les « Nouvelles amazones » pour valoriser et faire connaître la « littérature féminine » sera ensuite confronté au concept d' « écriture féminine » élaborée dans les années 1970 par l'écrivaine et philosophe française Hélène Cixous. Ce qui contribuera à la mise en relief de la démarche, ainsi que de la posture, du « premier groupe de femmes-écrivains »<sup>3</sup> russes. La comparaison se basera sur la notion d'écriture vue à partir de ses multiples facettes :

- écriture et sexe biologique (écriture féminine/écriture masculine) ;
- écriture et sexualité (dimension corporelle du concept d'écriture) ;
- écriture et créativité langagière (invention du nouveau langage) ;
- écriture et canon littéraire / histoire de la littérature.

Cette analyse ne se veut pas exhaustive : elle permettra de dégager certains traits caractéristiques ainsi que les mobiles de ce groupe littéraire. Une attention particulière sera portée à la métaphorisation du discours des « Nouvelles amazones » (guerre ; vénération religieuse ; lutte entre le bien et le mal) et aux enjeux (culturels, socio-historiques, politiques) qui s'en dégagent. Dans notre réflexion, nous nous appuyerons non seulement sur les écrits de Vassilenko mentionnés plus haut, mais également sur ses textes littéraires, la prose critique et « féminine » de ses collaboratrices, ainsi que sur certains articles de M. Arbatova.

10h30-11h Anna Shcherbakova

11h15-11h45 Maria Abacheva

### **Les Nouvelles Amazones 30 ans après : les transformations du discours féminin.**

Le **titre** de cet exposé pourrait être « filles et mères », car le but est de présenter les résultats d'études récentes sur les deux vagues de la prose féminine russe, celle de la génération des « nouvelles amazones » avec la montée en puissance de l'activité des écrivaines à la fin des années 80 et au début des années 90, d'une part, et d'autre part la nouvelle prose féminine actuelle, liée notamment à l'activisme civique, à l'activité politique des féministes et à l'écriture féministe. Ma recherche s'appuie sur les textes des « amazones » des deux générations (analyse de leur poétique, en particulier, de la prose de Svetlana Vasilenko et Oksana Vasyakina, du point de vue de la subjectivité de la narration), ainsi que sur des entretiens (réalisés par moi-même) avec ces écrivaines au cours des deux périodes. En outre ce travail a un aspect anthropologique, puisque sont interrogées, parmi les écrivaines, poétesses, critiques, des filles et mères « biologiques » (par exemple, Tatiana et Aglaya Nabatnikova), afin de comparer les points de vue et les lignes directrices créatives de deux générations de « femmes de lettres ». L'auteur utilise ici en partie ses propres observations de l'intérieur, étant partie prenante dans le discours global des « nouvelles amazones » (par ses publications, conférences, activités de diffusion culturelle, collaborations, liens d'amitié, etc.).

L'**objet** de l'étude est de connaître le point de vue actuel des auteurs (autrices) des premiers recueils sur leur propre passé et présent : considèrent-elles aujourd'hui leur féminisme littéraire comme une maladie infantile, une vaccination ou un destin ? Il s'agit également de voir comment se sont transformés le discours patriarcal et le discours féministe autour de la question des « nouvelles Amazones » : quelles sont les constantes et les nouvelles configurations ?

La **méthodologie** de recherche s'appuie sur les travaux de référence des théoriciens, français, américains, russes, de l'écriture et de la création artistique féminine. A ce propos, la façon dont le discours académique sur l'écriture féminine s'est transformé offre aussi matière à réflexion. On aura recours à l'analyse narratologique, tout en prenant en compte le contexte interdisciplinaire contemporain, à savoir les facteurs institutionnels et sociopolitiques du discours féminin.

<sup>3</sup> Voir l'article de S. Vasilenko « "Novye amazonki" (Ob istorii pervoj ženskoy pisatel'skoj gruppy. Postsovetskoe vremâ) », dans *Žensiny : svoboda slova i tvorčestva*, Moscou, Eslan, 2001, p. 80-89.

11h45-12h15 Katia Tarasiouk

Katerina Tarasiuk est doctorante à la Faculté de slavistique de l'Université Grenoble-Alpes. Elle rédige actuellement sa thèse de doctorat sous la direction de Madame Isabelle Despres. Sa thèse de doctorat porte sur la représentation du corps et de la corporalité dans la prose russe contemporaine, de la fin du XXe siècle à nos jours.

Katerina Tarasiuk étudie les textes qui décrivent ce qui est exclusivement féminin - la grossesse, l'accouchement, l'avortement, la maternité. Dans le cadre de ses recherches, elle étudie aussi bien les œuvres de fiction que les textes autobiographiques.

Elle est enseignante en langue et culture russes à l'Université de Strasbourg depuis septembre 2020.

### **Après les "Nouvelles Amazones" : quelles perspectives pour les contemporaines ?**

La fin des années 1980 et le début des années 1990 ont été une étape importante dans le développement de la littérature féminine russe. Au tournant de la décennie, est apparu le premier groupe littéraire féminin les "Nouvelles Amazones". La prose des "Nouvelles Amazones" a établi un nouvel agenda littéraire, dans lequel les écrivaines parlent ouvertement du corps et de la corporalité. Elles abordent des sujets qui jusque-là étaient restés tabous. Ce sont ceux qui concernent l'expérience dite féminine : accouchement, avortements, fausses couches. Dans les œuvres des "Nouvelles Amazones", le corps de la femme est montré à travers la souffrance. Il s'agit des textes de Marina Paley, Nina Gorlanova, Elena Tarasova, Svetlana Vasilenko et Olga Tatarinova.

Dans un article intitulé « Les « Nouvelles Amazones », un texte ou un test : ce qui est féminin et ce qui est féministe dans la littérature russe des années 1990 », Anna Ulura qualifie la représentation de l'expérience propre aux femmes d'acte politique. La vision du féminin comme politique a été déterminante dans la formation du groupe des « Nouvelles Amazones ». De ce point de vue, l'engagement féministe du groupe est à l'unisson de l'idée de nouvelle éthique, mise à l'ordre du jour par les mouvements #MeToo et autres (#BalanceTonPorc, #j'aipasPeurdeParler...). Dans leurs œuvres les "Amazones" parlaient du monde de la femme. Leurs personnages parlaient de leur corps, de leur expérience féminine, de leur vie de femmes. Les écrivaines et poétesses contemporaines suivent toujours la ligne tracée par les Nouvelles Amazones. Les auteurs femmes racontent l'expérience féminine. La différence est dans la personne au nom de laquelle est menée la narration. Aujourd'hui, les écrivaines écrivent à la première personne, ce qui rend cette prose très personnelle, autobiographique. Elles tentent d'établir un dialogue étroit avec le lecteur. Les contemporaines n'ont pas peur de révéler leur propre expérience traumatique. Il suffit d'évoquer le roman documentaire "Regarde-le" (2018) d'Anna Starobiniets ou les œuvres d'autofiction telles que les "Récits" (2017) de Natalia Meshchaninova ou « La blessure » (2021) d'Oksana Vasiakina. En dépit de l'approche proposée par Catriona Kelly, qui s'appuie sur une discontinuité de l'histoire de l'écriture féminine en Russie, il serait intéressant de poser l'hypothèse d'une continuité littéraire entre les femmes écrivains. Dans ce cas, la question se pose de qui poursuit le programme féministe des Nouvelles Amazones au XXIe siècle ?

14h-14h30 Olga Blinova

**Olga Blinova** est chercheuse associée au Centre de Recherches Europe-Eurasie de l'INALCO. En 2012, elle a soutenu sa thèse « Le mythe de l'androgynie dans l'œuvre poétique de Zinaïda Guippius » préparée sous la direction d'Evelyne Enderlein.

Elle a fait paraître plusieurs articles, publications d'archives et recensions en français et en russe. La majeure partie de ses travaux est consacrée à la vie et l'œuvre des représentants de l'Âge d'argent russe. Elle est directrice de la première monographie collective sur Zinaïda Guippius en langue française *Zinaïda Guippius. Poésie et philosophie du genre* parue en 2016.

Ses récentes recherches portent sur les médiatrices de la littérature russe, ainsi que sur les transferts culturels entre la Russie et l'Occident dans le domaine des danses de couple.

### « Victimes du chauvinisme masculin »?: étude préliminaire de certains aspects de la participation des femmes au processus littéraire en URSS (1980-1991)

À en juger par les mémoires de Svetlana Vassilenko, une des leaders du groupe « Nouvelles amazones », l'emprise du chauvinisme masculin était l'obstacle principal à la réalisation créatrice des femmes écrivaines. Elle se traduisait, en particulier, par une prédominance quantitative des hommes sur les postes clés, en terme de prise de décisions, de rédacteur en chef. Partant, les futures « amazones » ont dû chercher longtemps un éditeur ou plutôt une éditrice-rédactrice pour faire paraître leur premier recueil...

Il nous a donc paru important d'adosser ces observations personnelles à des statistiques qui aideront, dans l'avenir, à mettre en évidence une dynamique d'évolution genrée du processus littéraire.

**L'objet de notre analyse** est la présence des femmes aux postes de rédacteur en chef des revues artistiques et littéraires, espaces médiatiques où se décident les destinées des écrivains débutants. Le laps de temps étudié couvre les années 1980 et le tout début des années 1990, une période liée à l'histoire personnelle des « nouvelles amazones », du commencement de leur carrière littéraire jusqu'à la sortie de leurs deux recueils emblématiques en 1990 et 1991.

**Le but de cet exposé** est de présenter les données statistiques du rapport entre les hommes et les femmes aux postes de rédacteur en chef des revues artistiques et littéraires (ou des revues ayant des rubriques littéraires) officiellement autorisées à paraître sur le territoire de l'URSS de 1980 à 1991, de même que celles qui échappent à la censure. Pour ce faire, nous énumérerons d'abord les sources qui nous ont permis de recueillir des informations sur ces revues, et sur celles pour les enfants, considérées traditionnellement comme une sphère d'activité plus accessible aux femmes. Nous évoquerons ensuite les difficultés rencontrées et délimiterons ce que nous n'avons pas réussi à faire pour le moment. Les résultats de notre analyse seront comparés aux tendances générales en matière d'emploi des femmes en Union soviétique pendant la période étudiée. Enfin, nous mettrons en perspective les chiffres obtenus et les données sur les femmes rédactrices des périodiques dans la Russie après les grandes réformes du XIX siècle.

14h30-15h Anna Goloubkova

**Anna Goloubkova**, diplômée du département d'histoire de l'Université d'État de Tver (1995), du département de philologie de l'Université d'État de Moscou (2002), candidate-es-sciences philologiques (2006, thèse "Critères d'évaluation dans la critique littéraire de V. V. Rozanov"). Trois livres de prose et quatre livres de poésie. Des articles et des revues ont été publiés dans les revues *NLO*, *Novy Mir*, *Znamya*, *Volga*, *Entelechia*, *Voprosy Literatury*, et dans des collections scientifiques. La monographie «La critique littéraire de V.V Rozanov: essai d'analyse systématique» (Kostroma, 2013) et un recueil d'articles sur la littérature contemporaine *Un regard de côté et un peu d'en haut* (Saint-Petersbourg -M., 2016) . Initiateur et inspirateur idéologique de l'almanach Internet "*Articulation*", membre du groupe artistique "BAB / ISKY".

### Les projets littéraires féminins dans la seconde moitié des années 2010

Les études sur l'organisation du milieu littéraire contemporain et les interactions entre ses divers éléments, en ce qui concerne le matériau russe, demeurent à un stade embryonnaire. Néanmoins, ces derniers temps, en raison de l'intérêt croissant porté aux problématiques féminines, de plus en plus souvent, dans divers débats et sondages, sont évoquées non seulement les oeuvres des femmes, mais aussi la place occupée par les femmes et leur création artistique dans le processus littéraire général. Par exemple, la table ronde organisée le 19 décembre 2020 par le projet « Articulation », intitulée « Plafond de verre, ou pourquoi en Russie « il n'y a pas » de critiques femmes », a montré que les femmes sont très présentes dans le domaine de la critique et de la recension littéraire, alors que le niveau supérieur, celui d'analyste et / ou de théoricien de la littérature contemporaine, leur est pratiquement inaccessible. De même, les femmes remplissent de nombreuses tâches littéraires organisationnelles, qui, en règle générale, qui exigent en général

une grande quantité de travail minutieux et non rémunéré, et auxquelles ne prétendent pas du tout les hommes. L'objectif de ce travail est d'évaluer et d'analyser les projets littéraires des femmes dans la seconde moitié des années 2010. Cela permettra également de connaître la part des femmes dans le fonctionnement de la vie littéraire contemporaine et comment leur participation a une influence sur la formation de leur réputation. Une femme peut-elle tirer parti de son travail organisationnel pour augmenter sa propre influence ? Y a-t-il des stratégies féminines spécifiques dans l'accomplissement de ces tâches ? Quelle est précisément la contribution apportée par les femmes à l'organisation du processus littéraire contemporain en Russie ? Telles sont les questions auxquelles nous essaierons de répondre.

15h-15h30 Anna Nizhnik

Anna Nizhnik est née en 1987 à Moscou. Elle est diplômée de la faculté de philologie de l'Université d'État de Moscou (MGU), candidat-ès-sciences philologiques, enseignante-chercheuse à la chaire d'histoire de la littérature russe contemporaine de l'Université d'État de Russie des Sciences Humaines (RGGU). Ses intérêts personnels recoupent ses objets d'étude professionnels, à savoir l'éthique et la philosophie du féminisme, conjugués avec son implication dans les mouvements féministes en Russie. En outre, elle dirige actuellement un séminaire de cours sur les humanités numériques.

**Résumé de l'intervention** : la poésie féministe contemporaine écrite dans les conditions du web 2.0 (capitalisme numérique) est soumise à plusieurs effets du support médium, qui déterminent la construction du cadre général de l'interaction. Cela implique certains traits spécifiques de la poésie féministe russe publiée sur internet. Le premier est l'exploitation commerciale du nombre de vues et de « like », entraînant une modification des relations sujet-objet, qui sont particulièrement importantes pour la critique féministe. Le second est le nouveau statut du « travail émotionnel féminin » (auquel dans certains cas peut être rapporté la poésie) dans les réseaux d'interactions mutuelles. Enfin, l'écriture féministe a un caractère de témoignage, souvent traumatique, ce qui suppose un aspect spectaculaire, qu'on voit bien dans le triangle « victime-témoin-narrateur(trice) », elle travaille donc sur les affects de cette configuration, dans laquelle les rôles respectifs changent constamment.

Autour de ces points s'élaborent, en outre, plusieurs variantes de la projection identitaire, en fonction des différents projets pour le futur et imaginaires politiques qui font l'objet de l'attention de la poésie féministe russe contemporaine.